

JUILLET 1940 : PREMIÈRES MANIFESTATIONS DU PATRIOTISME MESSIN FACE A L'ENVAHISSEUR

Le 2 juillet 1940, les soldats des équipages de la Ligne Maginot du nord de Thionville avaient quitté leurs ouvrages avec l'espoir illusoire de descendre jusqu'à Lyon, sous la direction de leurs officiers, encore en possession de leurs armes individuelles.

Les Allemands mirent à la disposition de cette troupe un train qui la conduisit de Thionville à Metz-devant-les-Ponts. Là, les choses se gâtent : la gare est cernée par un bataillon allemand et notre train demeure immobilisé plusieurs heures, jusqu'à ce qu'un colonel d'État-Major allemand vienne préciser au commandant français que, puisqu'il avait été avant l'Armistice sous les ordres du général Condé (qui s'était rendu sans condition), lui et sa troupe sont « prisonniers ». Il n'est donc plus question d'aller à Lyon et les officiers doivent déposer leurs armes.

Durant le temps de ces palabres, les populations de Metz-devant-les-Ponts, du Ban-Saint-Martin et de divers quartiers de Metz se réunissent tout autour de la gare et entonnent avec nous *la Marseillaise* et *le Chant du Départ*, à l'immense stupéfaction des Allemands qui nous encerclent.

Finalement, ces soldats de la Ligne Maginot sont internés à Frescaty, dans la caserne des chars du colonel de Gaulle et leurs officiers au Petit Séminaire. Pour le 14 juillet 1940, la Croix Rouge Française remet à chaque prisonnier une bouteille de vin bouchée, grâce à une collecte organisée à l'instigation de Sœur Hélène.

Sous prétexte que j'avais perdu mes affaires de toilette, je suis autorisé à circuler dans Metz durant toute une après-midi; j'en profite pour faire un grand tour de ville, je n'ai aperçu aucun civil porteur d'un insigne nazi ou allemand et je suis l'objet de marques de vive sympathie des commerçants et de toutes personnes rencontrées.

Peu de jours après la manifestation du 15 août 1940, place Saint-Jacques, les anciens de la Ligne Maginot sont transférés en Allemagne, après une étape de quelques jours à Sarrebourg, où la population locale nous témoigne aussi une grande solidarité.

Sept années ont passé. Après avoir pu participer à la Libération de Metz, je me retrouve en Allemagne comme Délégué du Gouvernement militaire à Worms. Au cours d'un entretien avec un ancien officier de la *Wehrmacht*, celui-ci me dit : « En juin 1940, un « Ordre du Jour » d'Hitler nous enjoint de reconquérir la « ville allemande de Metz ».

C'est en entrant à Metz en juin 1940, que j'ai senti qu'Hitler nous mentait. Car même si les importants bâtiments, que nous y avons construits de 1871 à 1914, peuvent tromper l'œil, j'ai pu constater que Metz est fondamentalement une ville française ».

Charles de VAULX